

# poèmes pour tous

Au coucher du soleil  
le visage des fleurs  
se cache du regard  
du vieil homme qui passe

Le demeuré

Il ne voulait apprendre  
ni lire ni écrire  
mais demeurer tout près  
de l'eau vive et du vent

Pas le moindre bruit  
pas le moindre vent  
nul oiseau ne vole  
tout est transparent  
l'homme reste là  
planté dans la terre  
et regarde en soi

Sur le bois de la table  
une miche de pain  
une cruche de vin  
et un homme accoudé  
Ne les dérangez pas.

A l'enfant on indique  
la voie de la fabrique  
mais il regarde ailleurs  
et découvre une fleur

Ainsi coule la source  
chaque fin de journée  
mène à l'éternité.

La colline une branche  
le roseau et son arc  
un cheval qui se penche  
sur l'eau verte du lac

Inerte aveugle et dure  
la pierre qui écoute  
sait répondre au passant  
qui cueille son silence

poésies de Camille Claus  
("où donc est la nature")

Lorsque je peins un arbre  
ou une couleur bleue  
lorsque j'écris un signe  
ou que je dis un mot  
pourquoi si grande hâte  
de saisir de comprendre  
le dehors le dedans  
mon image dans l'eau  
a déjà disparu  
est déjà remplacée  
par un autre visage.

Camille Claus  
("où donc est la nature")

Les chaises

C'est une chaise qui a créé  
le monde: au commencement,  
il n'y avait que des chaises.  
Elles s'ennuyaient. Faisons-  
nous un homme, dit une chaise,  
un homme qui posera son séant  
sur notre siège, qui s'appuiera  
contre notre dossier, qui nous  
changera de place, qui nous  
polira, nous cirera, nous  
caressera. Cette chaise-là  
pensa l'homme si fortement  
que l'homme fut. Et l'homme,  
enfant de la chaise, vit  
de plus en plus assis.

Norge  
(Les cerveaux brûlés)

Le rire

Le Rire  
Pour rire  
Quitta les hommes

Ce fut navrant  
Fallait voir comme!

Mais le Rire  
Bonhomme  
Regagna son home

Riant riant  
De voir comment  
Un homme sans rire  
Ce n'est plus un homme!

Andrée Chédid  
(Le coeur et le temps)